



# « L'Islande n'est pas seulement un rocher au milieu de l'Océan »

Rencontre avec Eirikur Örn Norddahl dont le premier roman est traduit en français. L'écrivain islandais y questionne l'Histoire, le fascisme en Europe et ses formes contemporaines. Un choc littéraire.

**D**ans quel contexte politique islandais avez-vous commencé à écrire?  
**EIRIKUR ÖRN NORDDAHL** Pendant l'écriture, j'ai vécu en Finlande, en Suède et en Islande. Ce qui se passait dans ces pays m'a directement inspiré car, même s'il s'agit d'un roman historique, il est aussi très contemporain. En Islande, le paysage politique et social est traversé par une tension constante entre l'idée d'ouverture et la présence de partis fascistes agressifs. J'ai commencé en 2008 et j'ai mis quatre ans à terminer le livre, beaucoup d'événements se sont produits en Scandinavie : l'entrée au Parlement des Démocrates de Suède (parti nationaliste et anti-immigration), la tuerie d'Anders Breivik en Norvège. Après la publication, la situation a empiré, c'était très étrange.

Comment vous êtes-vous intéressé à la Lituanie, en particulier à la ville de Jurbarkas?

**EIRIKUR ÖRN NORDDAHL** Je suis allé pour la première fois en Lituanie alors que j'avais à peine commencé le roman, j'avais seulement l'idée d'un homme qui brûle sa maison et quitte le pays. J'ai été invité à un festival littéraire à Jurbarkas et je me suis senti très ignorant du pays. Les Litoniens sont la deuxième plus grosse communauté immigrée en Islande, il était impossible que je ne sache rien d'eux. Je me suis donc documenté sur leur histoire, en particulier sur le massacre de juifs perpétré en 1941 par les nazis et des collaborateurs litoniens. J'ai réalisé que lorsque j'étais à Jurbarkas, personne n'en avait parlé. Les récits historiques étaient focalisés sur la lutte contre les Soviétiques. On m'a raconté qu'un écrivain avait déclenché le chaos en mentionnant cette histoire, l'interprète avait cessé de traduire, il était clair qu'il ne fallait pas en parler.

Est-ce ainsi qu'est né le personnage d'Agnès, une jeune femme d'origine lituanienne obsédée par l'Holocauste?

**EIRIKUR ÖRN NORDDAHL** Oui, en lisant l'histoire de la Lituanie j'ai été frappé par les similarités avec celle de l'Islande : des luttes pour l'indépendance (1) qui s'appuient sur des groupes de poètes et de philosophes, des rhétoriques semblables. Dans les deux cas, la bataille s'est appuyée sur la langue, l'idée que l'islandais



**EIRIKUR ÖRN NORDDAHL ALERTE: «IL FAUT FAIRE ATTENTION À NE PAS METTRE L'EMPATHIE AU SERVICE D'UNE OPINION POLITIQUE.»** PHOTO MATSAS/OPALE/LEEMAGE

comme le lituanien reposent sur des langues très anciennes. Il n'y a pas eu d'immigrés en Islande jusqu'à une période récente. Les parents de mon personnage, Agnès, qui sont lituaniens, arrivent en Islande en 1978. Quand il y a si peu d'étrangers dans un pays, c'est un non-sujet. Puis, au moment de l'indépendance de la Lituanie, l'Islande a été le premier pays à la reconnaître. Être lituanien est devenu très positif. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, les migrants polonais et lituaniens ont commencé à venir, et c'est soudain devenu très négatif, lié à la mafia, à la prostitution. J'ai été fasciné par le trajet d'une personne qui grandit dans ces circonstances: on ne fait pas attention à vous, puis tout le monde vous aime, et finalement on vous déteste alors que vous n'avez rien fait!

**Comment les événements historiques ont-ils fait écho avec votre vie et votre histoire familiale?**

**EIRIKUR ÖRN NORDDAHL.** De deux manières. J'ai d'abord été confronté à la situation politique en Scandinavie, dans le nord de la Finlande, où j'ai surtout vécu pendant que j'écrivais. On pouvait sentir la présence des néonazis un peu partout, on recevait des tracts dans les boîtes mail, ils mettaient des posters sur les arbres, mais on ne les voyait pas physiquement. J'avais cette impression de présence constante et je me souviens qu'un mois après notre arrivée, au moment de mettre nos noms sur la boîte aux lettres, je me suis demandé si je devais inscrire le prénom de ma femme, Nadia, qui est suédoise, et celui de mon fils, qui s'appelle Aram en hommage à un poète minimaliste américain. Cela m'a mis très mal à l'aise. Concernant mon histoire familiale, j'ai pris conscience pendant l'écriture d'une chose tellement énorme que je ne l'avais pas remarquée. En 1942, mon grand-père, âgé de seize ans, qui était à moitié allemand et vivait alors en Allemagne,

a été enrôlé dans les SS par sa mère, islandaise, pour lui éviter d'aller en Russie. Il est quand même allé en Russie mais, en tant que membre des SS, il s'est battu en Normandie, a été fait prisonnier par les Britanniques. Cette histoire faisait partie de mon inconscient, et quand j'ai fait le rapprochement, mon livre est devenu concret, je me suis senti directement concerné.

**Comment avez-vous trouvé la forme littéraire adéquate pour faire tenir ensemble toutes les histoires, le passé et le présent, les changements de points de vue?**

**EIRIKUR ÖRN NORDDAHL.** Je m'intéresse depuis longtemps à l'idée de simultanéité. Mais j'ai réellement compris qu'on pouvait raconter plusieurs histoires en même temps en lisant *Journal d'une année noire*, de J. M. Coetzee, qui change sans cesse de point de vue sans pour autant perdre le lecteur. Le procédé m'a semblé complètement normal, pas du



### « L'Islande n'est pas seulement un rocher au milieu de l'Océan »

tout expérimental ou difficile. J'ai réfléchi à nos modes de narration actuels, très appris, codifiés. Une émission de télévision ou la plus simple des chansons de variétés est très construite, complexe, mais nous ne nous en apercevons pas car nous sommes habitués. Finalement, transposer ces principes narratifs en littérature n'a pas été un si grand défi.

#### Vous écrivez de la poésie expérimentale, influence-t-elle vos romans ?

**EIRIKUR ÖRN NORDDAHL** J'ai fait ma première expérience intense de la littérature en lisant Allen Ginsberg. Pendant l'écriture d'*Illska* je n'ai rien pu faire d'autre, ni poésie, ni traduction. La conséquence a été l'introduction dans le roman de nombreux outils poétiques, j'utilise des méthodes très concrètes, j'arrange les textes, je les modèle. Mais ma poésie est très éloignée des chapitres poétiques du livre, elle est beaucoup plus expérimentale.

#### Pourquoi avez-vous intégré des passages qui relèvent de l'essai ?

**EIRIKUR ÖRN NORDDAHL** J'ai tenté d'écrire un livre politique qui fonctionne avant tout comme un roman. Il faut faire attention à ne pas être manipulateur, à ne pas faire de la littérature de propagande, ne pas mettre l'empathie au service d'une opinion politique. Je me suis dit qu'introduire l'essai et m'adres-

ser directement au lecteur était une manière de lui permettre de s'engager, de l'autoriser à ne pas être d'accord, ce qui n'est pas forcément le cas dans les fictions. Le livre, le texte lui-même, s'adresse au lecteur.

#### Avez-vous écrit un livre islandais ou européen ?

**EIRIKUR ÖRN NORDDAHL** Les deux. Il reflète ce que je suis, je suis très islandais, mais je suis aussi la somme de ce que j'ai capté dans de nombreux endroits où j'ai vécu. Je voulais écrire sur l'Islande sans la regarder comme un rocher au milieu de l'Océan, en trouvant des connexions avec l'histoire de l'Europe. Nous avons souvent le sentiment que nous n'en faisons pas partie. Vivre sur une île est très particulier, avec ses bons et ses mauvais côtés. Si nous étions au centre de l'Europe, nous n'aurions plus de langue. Mais notre insularité nous donne aussi parfois

l'impression d'être dans une bulle. Le personnage d'Omar traverse l'Europe, comme le font la plupart des Islandais. On va visiter l'histoire et ensuite on rentre à la maison : quand on a vu la montagne magique, on peut rentrer chez soi.

ENTRETIEN RÉALISÉ ET TRADUIT DE L'ANGLAIS  
PAR SOPHIE JOUBERT

## « M'adresser directement au lecteur était une manière de l'autoriser à ne pas être d'accord. »

(1) L'indépendance a été confirmée par référendum le 23 mai 1944 coupant les liens avec le Danemark



## Les visages du mal selon Eirikur Örn Norddahl

**CRITIQUE** Poète expérimental et traducteur, l'auteur aborde de front l'Holocauste au risque de déstabiliser le lecteur avec ce roman puissant et insaisissable.

### **ILLSKA,** de Eirikur Örn Norddahl.

Traduit de l'islandais par Éric Boury,  
Éditions Métailié, 608 pages, 24 euros

Il fallait oser. En islandais, « *illska* » signifie « le mal ». C'est aussi une infection qui se loge dans une blessure. Eirikur Örn Norddahl n'a peur de rien. Ni d'un titre définitif, ni d'aborder de front l'Holocauste et les visages du fascisme contemporain. Poète expérimental, romancier et traducteur, il se permet même de faire parler le texte, qui apostrophe directement le lecteur, secoue ses habitudes, malmène ses certitudes. *Illska* est un roman monde, puissant et insaisissable, qui juxtapose passé et présent, prose et poésie, change sans cesse de perspective. Impossible d'en énoncer clairement le sujet. Au début du livre, un jeune homme, Omar, met le feu à son appartement et quitte le pays pour un périple à travers l'Europe. Sa compagne, Agnès, islandaise d'origine lituanienne, l'a trompé avec un néonazi, Arnor. Obsédée par l'Holocauste, elle l'a rencontré pour documenter son mémoire universitaire. Le roman raconte ce triangle amoureux, opérant une révolution autour d'Agnès. Il plonge

aussi dans l'histoire de sa famille en Lituanie, dans la petite ville de Jurbarkas où, en 1941, les Einsatzgruppen ont massacré tous les juifs avec l'aide de la population. Les deux arrière-grands-pères d'Agnès étaient impliqués, l'un du côté des bourreaux, l'autre du côté des victimes. Nous portons tous le fardeau de l'Histoire, nous dit Norddahl, elle s'insinue dans nos vies dès notre plus jeune âge, à moins d'être le bébé encore innocent dont il restitue aussi le point de vue.

### **Pas tendre avec son pays**

La force de ce jeune auteur de 37 ans est de mettre en perspective plusieurs récits, de les faire s'entrechoquer, suscitant parfois le malaise. Le massacre de Jurbarkas est d'autant plus tragique qu'il est raconté en alternance avec la formation intellectuelle d'Arnor, le néonazi. Dans son cas, l'éducation ne protège de rien, elle donne même les mots pour cacher des idées nauséabondes sous un masque respectable. Eirikur Örn Norddahl n'est pas tendre avec l'Islande, la défense de la langue, les mythes anciens qui nourrissent les idées nationalistes, la fierté d'un petit pays qui se sent coupé du monde. La complexité romanesque appréhende parfaitement une réalité qui se disloque sans jamais perdre le lecteur, captivé d'un bout à l'autre par cet objet littéraire éminemment politique et ambitieux. **S.J.**